

SMALL (DATA) IS BEAUTIFUL

Les *small data* sont aux *big data* ce que la pêche au gros est à la pêche industrielle. Tout est dans le détail.

En 2009, une étude publiée dans un tabloïd indiquait que pour contenir l'ensemble des données indexées par les moteurs de recherche, il aurait fallu une pile de livres haute comme 10 fois la distance Terre-Pluton : soit 5 milliards de km et 9 ans de voyage à la vitesse de la navette spatiale ! Ce même calcul réalisé en 2014 donnait un résultat 20 000 fois supérieur. Et il ne s'agit que de la base émergée de l'iceberg, puisque l'étude ne tient pas compte des données confidentielles propres aux entreprises du dark web...

À CHACUN SELON SES BESOINS

Sylvain Cartagnon manipule les *big data* avec pour objectif d'aider chacun à trouver les informations qui sont susceptibles de le concerner et seulement celles-là. Parfois, il s'agit même de les lui amener sur un plateau. C'est ce qu'on appelle les *small data*, des données précieuses pour le marketing, la veille informationnelle ou l'aide à la décision. « On est aux antipodes des campagnes d'e-mails à grande échelle qui ignorent plus les circonstances que les personnes à qui elles s'adressent. Avec les *small data*, c'est à l'individu que l'on s'adresse. »

L'INTELLIGENCE EN RAYON

Pour y parvenir, Sylvain Cartagnon fait appel aux mêmes algorithmes que ceux utilisés par les moteurs de recherche. Mais il s'en sert, lui, pour construire des assistants intelligents. « En



ensemble, ces applications favorisent le diagnostic précoce, jouent un rôle d'alerte ou stimulent la reprise d'activité physique ; en e-learning, elles permettent de compléter le cours avec des ressources pédagogiques adaptées aux étudiants, comme les serious game ou les MOOC. On est là donc la personnalisation de service. » Reste l'éthique et les limites qu'il importe de poser en termes de vie privée. « Les progrès du numérique sont à pourvoir l'être humain, pas pour le rendre cyberdépendant souligne Sylvain Cartagnon. Aujourd'hui, les applications sont plus puissantes que les ordinateurs qui, à la fin des années 60, ont permis à un homme de marcher sur la Lune. Il ne s'agit pas de se priver de leurs ressources. Plutôt d'apprendre à les piloter en conscience. »